

TÉLÉGRAPHE OFFICIEL.

INTÉRIEUR.

EMPIRE FRANÇAIS.

Paris, le 7 juillet.

La politique des Anglais, envers le Danemarck, était un des monumens historiques les plus frappans de la perfidie et de l'immoralité de leur gouvernement; mais leur conduite envers les Bourbons de Sicile ne cède en aucune manière à cet exemple célèbre.

Le roi et la reine de Sicile ont perdu leur royaume par suite de leur haine pour la France, et de leur dévouement absolu à la politique anglaise.

Pendant l'expédition de Malte et d'Egypte, le royaume de Naples et la Sicile furent comme des possessions anglaises, par rapport à la France.

En 1805, lorsque la paix venait d'être conclue à Vienne, le roi Ferdinand fit un traité avec les Anglais et les reçut à Naples, ce qui lui attira une déclaration de guerre de la part de la France, et donna lieu à la conquête de Naples. Réfugiée, depuis cette époque, en Sicile, cette cour n'a pas été moins constamment dévouée à l'Angleterre.

Pour récompense de vingt ans d'attachement et de soumission le roi et la reine ont été arrêtés; la reine a été embarquée, éloignée de Sicile et conduite devant Constantinople, où il lui a été permis de mettre pied à terre. Le roi dépouillé, dégradé, renfermé dans un château, a vu ses amis les plus intimes, ariétés, entraînés dans des cachots. Enfin la conduite des Anglais en Sicile a été tout-à-fait la même que celle qu'ils ont tenue avec les nababs des Indes!

Certes, on n'est pas payé en France pour déplorer les malheurs et la catastrophe de la maison de Sicile; cependant tant d'ingratitude et de perfidie de la part de l'Angleterre envers des princes qui se sont perdus pour

elle, et qui pendant 20 ans lui ont donné tant de preuves de dévouement et d'attachement, soulèvent le cœur d'indignation!

On dit que la reine, arrivée à Constantinople, a obtenu du grand-seigneur la permission de débarquer et de gagner la Hongrie par terre; trajet pénible dans un pays où les chemins ne sont praticables pour aucune espèce de voiture, et qui présente au voyageur des difficultés de tout genre.

MINISTÈRE DE LA GUERRE

Armée d'Arragon.

Copie d'une lettre écrite à S. E. le ministre de la guerre, par M. le maréchal duc d'Albufera, commandant l'armée d'Arragon.

Valence, le 4 juin 1813.

Monsieur le Duc,

Il est quatre heures après midi, et je reçois à l'instant la lettre du gouverneur de Tortose, en date du 3 juin, à neuf heures trois quarts, dont ci-joint copie.

„ Monseigneur, la flotte ennemie était en vue, hier à cinq heures en face de Tarragone; elle est de 180 voiles environ; elle paraissait se diriger sur Villanova de Sirjes. „

Dans cet état de choses, je me détermine à marcher avec 6000 hommes d'infanterie et 800 chevaux en Basse-Catalogne, afin de rallier les troupes du général

STATISTIQUE DE DALMATIE.

CLIMAT.

Il est depuis long-tems reconnu que la température est souvent bien différente dans des pays situés sur les mêmes parallèles. — La direction des Vents, celle des fleuves, la hauteur du sol, le voisinage de la Mer, celui des Montagnes, leur position combinée avec l'action du soleil; enfin toute la conformation d'un pays produit des différences extrêmes dans des climats dont l'exposition est la même à l'égard de l'Equateur.

Quelque vulgaires que paraissent aujourd'hui ces observations, il est difficile de ne pas les rappeler en parlant du climat de la Dalmatie.

Si, comme un homme célèbre l'a dit, chaque latitude a

son empreinte et chaque climat sa couleur; si les traits qui les distinguent sont identifiés avec les dispositions du sol, l'on ne doit pas être étonné d'apprendre que, dans un pays aussi varié que l'est la Dalmatie, il existe, pour ainsi dire, plusieurs climats sur l'étendue d'un seul degré de latitude. (1)

La Dalmatie centrale est séparée de la Croatie à l'occident par la Zermagna, petite rivière qui tire son nom du lieu même où elle prend sa source, sur le territoire du Régiment de Licca, et qui vient se jeter dans cette partie du canal de la Morlaque appelée la mer de Novegradi.

Il n'y a peut être pas en Europe deux pays voisins qui

(1) Nous n'entendons parler ici que de la Dalmatie centrale et non des portions de l'ancienne Dalmatie qui se trouvent aujourd'hui réunies à l'intendance de la Croatie civile ou à celle de Raguse.

Dacaen, et, s'il est possible, tâcher de battre les Anglais.

Je suis etc.

Signé, le maréchal duc d'ALBUFERA.

Extrait d'une lettre écrite à S. Exc. le ministre de la guerre, par M. le maréchal duc d'Albufera.

Tortose, le 21 juin 1813, à 6 heures du matin.

Monsieur le Duc,

J'ai informé votre Excellence de l'embarquement de l'armée anglo-sicilienne à Alicante, de son départ de cette place le 31 mai, et de son arrivée rapide le 2 juin sous Tarragone. L'armée, mise à terre pendant la nuit, s'empessa d'investir le fort de Saint-Philippe au col de Balaguer, et l'enceinte sans fossé qui constitue aujourd'hui la défense de Tarragone, les forts et ses vastes fortifications ayant été rasés. Le feu de plusieurs batteries commença le 3 : pendant cinq jours Balaguer battu, fit une résistance honorable, et tua ou blessa à l'ennemi 300 hommes. Le 7, au matin, l'explosion du magasin à poudres entraîna la reddition du fort Saint-Philippe.

L'ennemi par un feu soutenu de terre et de mer, accablait Tarragone, au départ de l'armée anglo-sicilienne ; le duc del Parque, avec 18 mille hommes, était venu de la Caroline, remplacer le général Murray dans son camp de Castalla ; Elio, avec le 2.^e corps espagnol, serrait nos postes.

Dès que je fus informé que la flotte ennemie avait mis à la voile d'Alicante, je fis des dispositions sur la côte de Valence, pour être averti promptement, en même tems que je chargeais le général Decaen de réunir ses troupes pour tomber sur les anglais ; il a exécuté avec empressement cette disposition, et au premier avis, a détaché de Gironne la brigade Beurmann sur Barcelonne, où elle arriva le 10 juin. Dès le 2 juin, j'avais fait partir, d'en avant du Xucar, la division Musnier et la brigade Pannetier et d'Aigremont, elles se portèrent à marche forcée sur Tortose ; j'appris à

dix lieues de Valence que le fort de Balaguer avait capitulé, je perdais la seule route à canon par laquelle je pusse opérer ; mais il m'importait d'arrêter le succès de l'ennemi, et je me rendis à Tortose le 10. Ma tête de colonne avait culbuté les dragons anglais près de Perello ; le 11, mes troupes arrivaient, je poussai le 12 sur la route, je me déterminai à chercher un sentier à travers des montagnes impraticables, afin d'annoncer mon arrivée à la brave garnison de Tarragone, qui repoussait toutes sommations, et se défendait avec une haute valeur. En effet, le 12, je couronnais les montagnes de feux, et poussant le 13 au delà du village de Valledellos, mes troupes pouvaient voir et être vues de Tarragone. En même tems le général Maurice Mathieu, parti de Barcelonne, poussait jusqu'à Arbos ; la résistance de la place et la marche des colonnes de Valence et de Barcelonne épouvantèrent l'ennemi et le forcèrent à lever précipitamment le siège, et à rembarquer la plus grande partie de ses troupes, abandonnant sous la place 27 pièces de canon et une immense quantité de bombes, de boulets et d'obus, qui, tous, sont rentrés dans Tarragone.

Le convoi de 180 voiles sortit du port de Sallau et vint au mouillage sous Balaguer ; cette masse de voiles présentait un beau spectacle. Le 14, je fis avancer des troupes pour reconnaître le fort, quelques bataillons en défendaient les approches, et la flotte nous fit essuyer un feu plus bruyant que meurtrier. Sur Valledelos, les dragons anglais étaient maltraités par les chevaux-légers westphaliens, et le 5.^e d'infanterie légère faisait replier cinq bataillons anglais sous l'Hospitalet et sous le feu des vaisseaux. Le 15 et le 16, de légères escarmouches et le rapport de 25 déserteurs me prouvèrent que l'ennemi, couvert par le fort de Balaguer ou embarqué, s'était mis hors de toute atteinte de la part d'une armée de terre.

Pendant que j'opérais en Catalogne, j'avais laissé le général Harispe avec les 2.^e et 3.^e divisions en avant du Xucar ; en m'éloignant je lui ordonnai de replier ses

diffèrent autant dans leur climat que la Croatie militaire et la Dalmatie.

Cette différence sera surtout sensible au voyageur qui traverse la Croatie dans le mois d'avril pour se rendre à Zara.

Je suppose qu'il a quitté Trieste où la douce influence du soleil du printemps commençait déjà à se faire sentir. Fiume lui confirme l'arrivée de ce grand régénérateur ; mais malheur à lui, si, se laissant aller à trop de confiance, il néglige les précautions que l'hiver nous recommande ; que deviendra-t-il dans ce pays, situé entre les monts Welebits et Kapella, que leur mauvaise influence a fait surmonter par les habitants les deux dragons ! (dua Zmaja).

Il va se trouver sur des chemins couverts de neige, assailli par le vent du Nord le plus terrible, ou enveloppé d'une humidité glaciale, selon que le vent de Bora ou de

Zugo regnera pendant son passage : ces deux vents semblent s'être partagé le domaine de l'air dans ce pays. (2)

Le premier qui correspond au vent E.N.E est le plus à craindre ; il est d'une telle violence qu'on hésite à en raconter les effets surprenants. Il suffit de dire que des voitures attelées ont été emportées à des distances considérables, ou renversées dans les précipices qui bordent la route.

C'est sans doute en faisant allusion à la force de ces vents dévastateurs que les anciens les supposaient fils des Géants Tipheus et Astréus (Hésiodé).

Le Zugo, qui est notre S. E. est humide et pluvieux.

(2) A l'extérieur des montagnes du côté du Sud règne presque continuellement la Bora. Dans l'intérieur des montagnes domine le vent de Zugo.

postes et de s'établir derrière le fleuve dans des ouvrages préparés dès long tems ; ce mouvement s'opérait avec précision lorsque le 11, le général Elío, avec une nombreuse cavalerie, voulut presser notre arrière-garde. Le général Mesclap qui la commandait se retourna, et à la tête d'un escadron du 4.^e de hussards, chargea vigoureusement l'ennemi, fit tuer ou blesser 50 hommes, et en ramena 60 et autant de chevaux prisonniers : le colonel irlandais Oroman fut du nombre ; le 13, une double attaque sur les ponts d'Alberique et sur Alcira, commença dès le matin ; le général Harispe soutint dans une grande partie de la journée des démonstrations de l'ennemi, une vive canonnade eut lieu ; mais l'ennemi refusa de s'engager. Le duc del Parque, avec les divisions du prince d'Anglona et de l'anglais Roche, attaquait en deux colonnes le général Habert en avant de la Carcaxente ; celui-ci n'hésite pas de se porter à l'ennemi à la tête d'un escadron de hussards du 4.^e régiment, et du gros des 14.^e et 16.^e de ligne ; il aborde et enfonce l'ennemi dans les rues, dans les jardins de Carcaxente ; la mêlée est vive, plus de 400 espagnols sont tués ou blessés, 700 soldats, et 30 officiers sont faits prisonniers, le drapeau du régiment de Carmona, enlevé et l'ennemi mis dans une déroute complète. Depuis ce moment et jusqu'au 18 au soir, l'ennemi n'avait rien entrepris de sérieux sur les troupes de Valence.

La flotte expéditionnaire continuait de mouiller sur Balaguer, tenant quelques bataillons près de l'Hospitalet et sous le fort. Mes troupes errant dans des déserts, je m'étais décidé à les rapprocher d'Ampolla sur la route de Tarragone, pour leur procurer de l'eau dont depuis deux jours nous étions privés, lorsque j'ai été informé que le général Maurice Mathieu, instruit de la levée du siège de Tarragone, s'était avancé jusqu'à cette ville, et à Reuss. Je persistais encore à prolonger mon séjour en Catalogne, pour démêler les projets de l'ennemi, lorsque, hier, j'ai appris que les Anglais s'étaient décidés à faire sauter le fort de Balaguer, après l'avoir déformé ; cette résolution, qui entre entièrement dans

mes projets, me prouve que l'ennemi ne veut pas renouveler ses attaques sur Tarragone, ni agir sérieusement en Catalogne et m'indique assez ce que qui me reste à faire.

Ainsi, M. le duc, la première opération des Anglais sur une ligne de 80 lieues s'est bornée à la prise d'un petit fort et d'une garnison de 83 soldats français commandés par un lieutenant, tandis qu'ils ont perdu en tués, blessés, prisonniers ou déserteurs, sur le Xucar ou à Tarragone, au-delà de 1600 hommes et un drapeau ; qu'ils ont levé le siège et abandonné 27 pièces d'artillerie devant une place démantelée, privée de fossés, mais défendue par une petite mais bien valeureuse garnison. C'est avec empressement que j'appelle les bontés de S. M. I. et R. sur le 1.^{er} bataillon du 20.^e de ligne français, sur le 1.^{er} bataillon du 7.^e de ligne italien, et plus particulièrement sur le général Bertoletti, gouverneur de la place, qui s'est couvert de gloire dans cette occasion, après avoir montré par sa vigueur et sa persévérance à surmonter tous les obstacles, qu'il était digne de toute la bienveillance de l'Empereur.

Signé, le duc d'Albufera.

Extrait d'une lettre écrite à S. Exc. le ministre de la guerre par M. le duc d'Albufera, de Valence, le 25 juin 1813.

M. le Duc, par mon rapport du 21 j'ai fait connaître à V. Exc. la levée précipitée du siège de Tarragone par les Anglais, et leur rembarquement ; la nécessité de suivre les mouvemens de la flotte m'a forcé à sacrifier le plaisir que j'aurais eu à féliciter le gouverneur Bertoletti et sa brave garnison, sur sa belle et vigoureuse défense ; en allant à Tarragone, je perdais six jours, tandis que, dès que j'ai reçu un rapport du général Maurice Mathieu, de Reuss, et deux lettres du général Bertoletti je n'ai plus songé qu'à retourner à Valence avec assez de célérité pour empêcher les Anglais de me prévenir.

La perte des anglais sous Tarragone a été immense ; 30 pièces de gros calibre, des mortiers, des brulôts et

Il produit les degels, les orages, les torrents presque aussi dangereux que la formidable Bora. Arrivé sur les bords de la Zermagna, tous ces inconveniens sont déjà moins sensibles. Le Sol moins élevé est abrité des vents de terre par les flancs des montagnes de la Croatie. On respire un air plus doux. Quelques coteaux cultivés délassent la vue fatiguée du spectacle des torrents, des précipices et de l'aspect des bois noirs et épais qui hérissent le sommet des monts de la Croatie.

Pour donner une idée avantageuse du climat de la Dalmatie, il suffirait de dire que sur quelques points du littoral de cette province, et dans quelques unes de ses isles, le Palmier dattier, et d'autres plantes qui ne se plaisent que dans les pays chauds, croissent en pleine terre et y acquièrent la vigueur qui leur est naturelle.

L'abondance des oiseaux voyageurs serait une nouvelle

preuve de la douceur de l'air. Le *Merops apiaster* (3) qui vers la fin d'octobre va chercher des régions plus chaudes est déjà de retour en Dalmatie dans les 1.^{ers} jours d'avril.

Cependant l'air n'est pas constamment aussi doux. L'hiver a des momens rigoureux (4), mais ils sont toujours occasionnés par le vent de Bora qui, bien qu'il soit moins terrible que dans la Croatie, est cependant considéré en Dalmatie comme un fléau. Il est surtout préjudiciable à l'agriculture dans la partie de la Dalmatie désignée anciennement sous le nom de Katar et dans les environs de Nona.

(3) Appelé en Dalmatie *uscello della Madonna* ; oiseau qui fait la guerre aux abeilles et les dévore. *Le Guépier*.

(4) Le froid n'y est jamais proportionné à celui de la partie supérieure des Provinces Illyriennes. L'hiver dernier est un des plus rigoureux que l'on ait éprouvé en Dalmatie ; cependant le thermomètre marquait à peine 4 degrés à Zara, lorsqu'à Laybach on en comptait jusqu'à dix.

des bombes en quantité, des magasins de rhum, de viande salée, etc., ont été livrés aux flammes; mais l'ennemi a encore éprouvé des pertes plus sensibles dans la nuit du 20 au 21; des signaux, des coups de canon, annonçèrent que l'immense convoi se décidait à quitter les côtes de Catalogne; au jour dix gros vaisseaux furent aperçus à la hauteur des Bouches-de-l'Ebre; 18 bricks ou gros bâtimens de transport vinrent échouer sur les sables de l'embouchure du fleuve. V. Exc. pourra en juger par le rapport du chef des gardes de la santé, que j'ai l'honneur de lui remettre. Aussitôt que j'en ai été informé, j'ai ordonné que des secours fussent portés à ces bâtimens; mais la grande difficulté de parvenir sur ce point a empêché d'arriver jusqu'à eux. Plusieurs bâtimens détachés du grand convoi sont revenus; ils ont mis toutes leurs embarcations à la mer, et sont parvenus à sauver la plus grande partie des troupes et des transports; il paraît que l'ennemi ne perdra dans cette occasion que cinq bâtimens.

Dès que je fus instruit que l'ennemi faisait voile pour les côtes de Valence, j'avais mis en marche la division Musnier et la brigade d'Aigremont, les troupes, par un effort digne d'éloges, ont fait quinze lieues par jour, ambitionnant de prévenir la flotte ennemie sur tous les points; toutes les déclarations des capitaines, dont les bâtimens ont échoué, s'accordent à dire que l'expédition devait débarquer à Castelan de la Plana, pour me séparer des forces que j'avais laissées sur le Xucar; l'étonnante rapidité de la marche de nos troupes, et la violence des vents n'ont pas permis à l'ennemi d'exécuter ses projets; il est resté trois heures en vue de Castellon, le 22, et dans la même journée j'y arrivai avec 4000 hommes, 800 chevaux et six pièces d'artillerie légère. La flotte battue par deux vents contraires s'est montrée devant le Grao de Valence; une frégate s'est détachée pour s'emparer du petit corsaire le

Déterminé. Elle a trop serré la côte, et a touché en face de Murviedro; le général Rouelle est accouru avec deux compagnies de grenadiers et deux bouches à feu; une vive fusillade s'est engagée; l'ennemi a jeté plusieurs canots à la mer, chargés de troupes; ils ont voulu repousser nos gens; mais ils ont été si bien reçus, qu'ils se sont retirés avec une perte considérable; deux de nos obus éclatèrent à bord de la frégate, et il était permis d'espérer de la brûler lorsque le capitaine s'est décidé à jeter précipitamment toute son artillerie à la mer, ainsi que les munitions de guerre et de bouche; les habitans recueillaient à chaque instant de la viande salée, du lard etc. Par cette résolution, la frégate est parvenue à se relever et à gagner le large.

Ainsi, M. le duc, les Anglais ont tenté de rallumer la guerre en Catalogne et de prendre l'Arragon; mais les résultats me paraissent les en éloigner pour long-tems; non-seulement ils ont échoué devant les restes de Tarragone, mais ils ont quitté la Catalogne après avoir détruit le fort de Balaguer, seul point d'appui qu'ils étaient parvenus à s'assurer dans cette province, et malgré l'avantage de leurs vaisseaux, la vitesse avec laquelle l'infanterie a marché a prévenu leurs tentatives sur les côtes de Valence. Je suis arrivé de Tortosa à Valence en quarante-huit heures.

Je suis etc.

Signé, duc d'Albufera.

PROVINCES ILLYRIENNES

Laybach, 20 juillet, 1813.

On écrit de Trieste qu'il est entré dans ce port 87 bâtimens de différentes espèces, chargés de diverses marchandises et venant de différens ports de l'Adriatique, depuis le 1.^{er} au 16 de juillet courant. Il en est sorti 111.

LAYBACH, DE L'IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT.

Il n'arrive dans ces parties qu'après avoir traversé le canal de la Morlaque où son passage élève des tempêtes redoutées des plus hardis marins. Les eaux retenues dans ce canal étroit et profond, battues en tout sens par la fureur de ce vent, jaillissent à une hauteur considérable et chargent l'air d'une humidité saline que le cours naturel de la Bora entraîne et répand sur les végétaux partout où sa direction la conduit (5).

Les plantes impregnées de cette humidité pernicieuse se flétrissent, les tendres bourgeons sont arrêtés dans leur développement, les arbres mêmes se ressentent de l'acreté de ces vapeurs; c'est avec la plus grande difficulté qu'ils parviennent à s'élever.

(5) Le docteur Cariboni a recueilli lui-même, sur des plantes, du sel cristallisé apporté par cette humidité.

L'approche de la Bora se fait remarquer par l'abaissement du niveau de la mer.

Le vent appelé *Tramontana* est froid, sec, quelquefois impétueux, mais toujours moins dangereux que la Bora. En général, les vents boréaux altèrent instantanément la douceur de ce beau climat, mais ils n'en altèrent pas la salubrité. On pourrait croire au contraire que les changemens continus qu'éprouvent les vents en Dalmatie, et l'état de fluctuation perpétuelle dans lequel se trouve l'air atmosphérique, le débarrassent des miasmes nuisibles qu'il est susceptible de s'approprier par les exhalaisons des eaux stagnantes communes dans ce pays, puisqu'on ne les voit produire en Dalmatie les maladies, qui en sont ailleurs les effets généraux et accoutumés, que dans les lieux mêmes où les marécages sont situés. H.B.

(La suite au numéro prochain)